



LA PROVA D'UN OPÉRA SERIA,

OPÉRA-BUFFA EN UN ACTE,

Paroles de MM. Chéaulon et Ch. Nèzel.

Musique de M. Pilati.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal,
le 4 juillet 1835.



PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
CAMPANONE, compositeur.	MM. ACHARD.	VIOLENTA, prima donna.	M ^{me} FLEURY.
GRILLETTO, poète.	LEVASSOR.	NINI, seconde chanteuse	AUGUSTINE.
LE DIRECTEUR des Italiens ambulans.	WELCH aîné.	Choristes.	
LE RÉGISSEUR.	BARTHELEMY.	Ouvriers de théâtre.	

La scène se passe à Carpentras.



Un théâtre en désordre.

SCÈNE I. OUVRIERS.

Ils travaillent au théâtre en frappant la mesure,
à coups de marteau sur le plancher.

Travaillons!.. travaillons!..

Préparons le théâtre.

Travaillons, travaillons,
Demain nous ouvrons!

Pour plaire au directeur il faut se mettre en quatre
Travaillons, travaillons,
Demain nous ouvrons!

dans le ceintre, et laissez-nous la place li-
bre, demain vous finirez ça...

PREMIER OUVRIER. Il suffit, monsieur
le régisseur.

Ils ramassent leurs outils et sortent en reprenant.

CHEUR.

Travaillons ! etc.

*Gillette entre; il a un habit noir tout rapé, pas de
linge qui paraisse excepté au coude, qui est porcé.*



SCÈNE III.

LE RÉGISSEUR, GRILLETTO.

GRILLETTO. Comment, personne encore
au théâtre!

LE RÉGISSEUR. Salut au seigneur Gril-
letto, le plus fécond des poètes du Mila-
nais, et qui a daigné suivre en France la
troupe ambulante du seigneur Fédérici.

GRILLETTO. Le plus fécond, comme vous
dites, seigneur régisseur! il est déjà sorti
de là, quatre cent-soixante libretti, et pour-

SCÈNE II.

LES OUVRIERS, LE RÉGISSEUR.

LE RÉGISSEUR. Eh bien, est-ce que vous
n'avez pas encore fini? voilà l'heure de la
répétition générale.

PREMIER OUVRIER. Nous avons encore
pour une heure de travail...

LE RÉGISSEUR. Alors, allez travailler

tant, je n'ai pas encore atteint la moitié de ma carrière. Mais, dites-moi pourquoi il n'y a personne d'arrivé à l'heure qu'il est? C'est donc une conspiration contre moi?

LE RÉGISSEUR, *d part.* Il ne se doute pas que personne ne s'occupe de lui.

GRILLETTO. Mon quatre cent soixantième poème mérite pourtant plus d'égarde, *Les Prêtresses de Brama*, ou *le Siège de Seringapatam*. Quoi de plus brillant qu'un pareil sujet; et le signor Campanone, mon jeune compositeur, est-il heureux, d'être tombé sur un libretto si parfait, pour sa première partition.

LE RÉGISSEUR. C'est un compositeur, qui, dit-on, donne les plus grandes espérances.

GRILLETTO. Nous verrons ce qu'on en dira après la représentation de son opéra; et encore ne pourra-t-on pas le juger définitivement; car il n'y avait qu'à laisser tomber des notes de musique sur mon poème pour avoir une mélodie parfaite... mes paroles chantent toutes seules.

LE RÉGISSEUR. On connaît votre mérite, signor Grilletto.

GRILLETTO. Oui, je me flatte qu'il est un peu connu, et pourtant, les directeurs ne me payent mes libretti que trente livres... quand ils me les payent... sur mes quatre cent soixante poèmes, j'ai bien éprouvé trois cent quatre-vingt banqueroutes... cette fois, j'ai mis dans mon marché que les dix écus me seraient payés après la répétition générale, etc'est ce soir qu'elle doit avoir lieu... Tous nos acteurs sont arrivés, je suppose...

LE RÉGISSEUR. Tous! excepté la basse et le soprano, qui sont restés à Marseille, et qui ne doivent arriver à Carpentras par la diligence d'Avignon que ce soir; heureusement, il y a long-temps qu'ils ont leurs rôles, et une bonne répétition suffira.

GRILLETTO. Quand la ferons-nous cette bonne répétition... je frémis en songeant que si la diligence allait être retardée d'une heure ou deux, je ne pourrais pas toucher ce soir mes dix écus! et vous savez, seigneur régisseur, que j'ai onze enfans qui me suivent en voyage, avec leur mère qui est premier trombonne à notre orchestre...

LE RÉGISSEUR. Je ne la vois pas encore là.

GRILLETTO. Elle ne viendra pas, elle est en train de me donner un douzième héritier.

LE RÉGISSEUR. Ah! ça, vous faites donc des héritiers, comme vous faites des libretti?

GRILLETTO. Oui, j'ai une facilité prodigieuse!

On entend chanter.

LE RÉGISSEUR. J'entends, je crois, notre prima donna, la signora Violenta.

GRILLETTO, *il regarde.* Oui, c'est elle! Violenta!.. en voilà une qui n'a pas volé son nom.

LE RÉGISSEUR. Vous trouvez, signor Grilletto? si elle vous entendait!..

GRILLETTO. Silence! elle serait femme à m'arracher les yeux.

LE RÉGISSEUR. Ne craignez rien, elle paraît d'une humeur charmante, aujourd'hui.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, VIOLENTA.

CAVATINE.

VIOLENTA.

Vive la gloire,
Vive le chant!
Quelle victoire
Ici m'attend...
Par son suffrage
Par son hommage,
Le spectateur,
Touche mon cœur.
Mais j'adore mon directeur.
Vive la gloire
Vive le chant,
Quelle, etc.

On me dit fort capricieuse,
On me croit colère et boudeuse...
Il n'en est rien, en vérité;
Mon défaut, c'est trop de bonté.

A mon devoir fidèle,
Quand l'orchestre m'appelle
Moi, je suis toujours là,
Me voilà, messieurs, me voilà!

Vive la gloire
Vive le chant,
Quelle victoire
Ici m'attend.
Par son souffrage
Par son hommage
Le spectateur
Touche mon cœur

Mais j'adore mon directeur.
Vive la gloire,
Vive, etc.

LE RÉGISSEUR, *s'avançant.* C'est pour-

tant vrai, ce qu'elle dit là! elle adore son directeur.

VIOLENTA, au régisseur. Bonjour, Carlini.

LE RÉGISSEUR. C'est-à-dire, bonsoir... car la journée est bien près de finir... et tout le monde est en retard pour cette répétition, vous arrivez la première.

VIOLENTA. La première! c'est d'une inconvenance! le directeur n'est donc pas encore au théâtre?

LE RÉGISSEUR. Il dine chez le maire de Carpentras.

VIOLENTA. Chez le maire? ah! oui... je sais pourquoi, on dit que la femme du maire est jeune et jolie...

LE RÉGISSEUR. Quelle idée! le directeur n'a pas cru devoir refuser cette invitation, afin de s'assurer la protection du premier magistrat de la ville... les artistes ont toujours besoin de protecteur?

VIOLENTA. Nous avons assez de talents dans notre compagnie, pour nous passer de toutes ces courbettes ridicules... j'ai chanté à Florence et à Naples, devant des têtes couronnées, et je n'ai pas besoin de la protection d'un maire... le directeur aurait mieux fait de diner chez lui avec ses artistes.

GRILLETTO, s'approchant d'elle. Avec son poète.

VIOLENTA. Ah! vous voilà, seigneur Grilletto, vous arrivez à propos pour me changer un vers de votre libretto... que certainement je ne chanterai pas.

GRILLETTO. Changer encore! des vers qui semblent descendus du ciel...

VIOLENTA. Vous me faites dire dans mon dernier air :

Io sono Gelosa.

GRILLETTO. C'est vrai! et c'est un vers admirable de passion... *io sono Gelosa...* C'est sublime!

VIOLENTA. C'est du dernier ridicule... jamais une femme n'a dit cela... quant à moi, je suis jalouse, je l'avoue... mais... (*Avec fierté.*) je n'en conviendrai jamais.

LE RÉGISSEUR, *d part.* Oh! comme c'est ça...

VIOLENTA. Voyez, monsieur le poète... réfléchissez... cherchez... trouvez un autre vers...

GRILLETTO. Elle croit que les beaux vers se trouvent comme cela. (*d part.*) Cette femme me fera mourir... (*Avec un cri.*) Ah!

LE RÉGISSEUR. Qu'est-ce qu'il a donc?

VIOLENTA. Il est inspiré!..

LE RÉGISSEUR. Méfiez-vous!..

GRILLETTO. Je tiens mon changement...

vous ne voulez pas dire : *Io sono gelosa?*..

VIOLENTA. Non... mille fois non! mes camarades ne manqueraient pas de me faire une application.... et je ne veux pas leur donner ce petit plaisir.

GRILLETTO. Eh bien! voici un autre vers, encore plus sublime que le premier, à la place de : *Io sono gelosa...* vous chanterez avec gaieté et comme pour vous moquer de l'amant qui vous outrage : *Non sono gelosa*. Sentez-vous la beauté et la portée de ces vers?.. Ah! tu me croyais jalouse... Eh bien, non... je ne le suis pas... *Non solo gelosa!*

LE RÉGISSEUR. C'est parfait!..

VIOLENTA. Vous êtes un poète adorable.

GRILLETTO, *d part.* Et dire qu'il faut donner ça pour dix écus!..

LE RÉGISSEUR, regardant l'orchestre. Nos musiciens sont déjà tous à l'orchestre... et nos choristes sont au foyer... quant aux décors nous ne les aurons que demain.

VIOLENTA. Et monsieur le directeur n'arrive pas... c'est une indignité! et je suis tentée de retourner chez moi.

GRILLETTO. Oh! signora! signora! de grace...

LE RÉGISSEUR. Tenez, le voici le directeur!..

VIOLENTA. Ah! c'est fort heureux. (*Elle regarde.*) Que vois-je? il est avec la seconde chanteuse!.. (*d part.*) Le monstre aura diné avec elle!.. Oh! si j'en étais sûre...

Elle chiffonne son rôle qu'elle tient à la main.



SCÈNE V.

Les Mêmes, **LE DIRECTEUR**, **NINI**, **QUINTETTO**.

LE DIRECTEUR.

Nous voici, commençons bien vite,
Et répétons notre opéra...
A sa brillante réussite,
Chacun de vous contribuera.

VIOLENTA, *bas avec rage*.

Excepté moi... je vous le jure...
Car, je romps mon engagement...
Assez long-temps, ici, j'endure
La jalousie... et son tourment.

Elle pince le directeur.

LE DIRECTEUR, *riant*.

Vous, ma future épouse;
Vous me traitez ainsi...

GRILLETTO, *d part.*
Elle n'est pas jalouse,

Le vers est bien choisi.
TOUS, *excepté Violenta, qui s'est assise dans un coin.*

Commençons, commençons bien vite, etc.

NINI. Je croyais trouver ici, notre maestro.

VIOLENTA, *à part.* Elle croit me donner le change... (*Bas au directeur.*) Ne comptez pas sur moi... je ne répète pas ce soir.

LE DIRECTEUR, *bas.* Vous avez trop d'esprit, pour donner un si mauvais exemple.

VIOLENTA, *bas.* D'où venez-vous, et comment se fait-il que la seconde chanteuse arrive avec vous?..

LE DIRECTEUR. Je l'ai rencontrée dans la rue, qui venait au théâtre, et je lui ai offert le bras, en galant directeur...

VIOLENTA. Oui?.. Bonsoir...

Elle veut s'en aller.

LE DIRECTEUR, *l'arrêtant.* Allons! voyons, signora, ne faites point de folies.

NINI, *à Grilletto, bas.* Elle lui fait une scène à cause de moi, c'est amusant!

LE DIRECTEUR. Vous savez que toute ma fortune est attachée à mon entreprise... nous n'avons pas été très heureux dans les villes du midi de la France, que nous avons exploitées jusqu'ici; enfin, les habitans de Carpentras, ont un goût particulier pour la musique italienne... ils ont des oreilles ces gens-là, et c'est demain que je veux ouvrir par cet opéra nouveau... j'ai fait des frais immenses de décorations et de costumes... chaque jour de retard augmente mes pertes et mes frais; il est donc essentiel que nous répétions généralement aujourd'hui, et si vous avez un peu d'affection pour moi...

VIOLENTA. Il ne vous reste plus qu'à mettre mes sentimens en doute.

LE DIRECTEUR. Ne savez-vous pas que je vous adore! et notre mariage n'est-il pas arrêté pour la fin de la saison...

VIOLENTA. Oui, mais d'ici là, vous pouvez changer d'idée... la seconde chanteuse n'a pas de talent... mais elle est fort jolie.

GRILLETTO, *à Nini.* Ils parlent toujours de vous.

LE DIRECTEUR. Je suis d'un avis tout-à-fait contraire... d'ailleurs! ne savez-vous pas qu'elle aime notre jeune maestro... il signor Campanone.

VIOLENTA. Comment, il s'occuperait d'elle, sérieusement?..

LE DIRECTEUR. Oui, quand il ne s'occupe pas de sa musique.

VIOLENTA. Alors, je vous pardonne. (*Haut.*) Et je répète...

NINI, *part.* C'est bien heureux pour nous!

LE RÉGISSEUR, *du fond.* Voici justement notre compositeur.

NINI. Ah! enfin...

GRILLETTO, *à part.* Avec quel aplomb il marche, ce gaillard là, s'il avait onze enfans sur les bras comme moi... il ne ferait pas si belle jambe.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, CAMPANONE.

Il tient un rouleau de musique d'une main et un bouquet de l'autre.

CAMPANONE.

Eccolo, eccolo!

Il signor Campanone, il signor Maestro, Comptant sur un succès nouveau.

Eccolo, eccolo!

Enfin, mon triomphe s'approche Quel beau jour, quel moment pour moi!

Ma musique!.. elle est sans reproche

Des maestri je suis le roi!

Et chacun dit autour de moi :

Eccolo, eccolo, etc.

Bientôt, dans l'Europe entière

Ma musique retentira!

Et quand on entendra

Mon opéra,

Chacun j'espère

Se dira :

Qui donc a fait cela?

Hein? Rossini?

Non, Donizetti?

Non, Bellini?

Non, Ferruchini?

Non, Mayer-Beer?

Non, Aubert?

Non, Carafa? Non! ce génie

De l'Italie.

Eccolo, eccolo! etc.

Tout le monde m'admire,

Et partout, j'entends dire :

Eccolo, eccolo!

Il signor, caro maestro

Qui j'amaïis n'a fait un fiasco

Bravo! bravo! bravissimo!

Quelle riche harmonie

Et quelle mélodie!

C'est un vrai rossignol

Qui chante en la bémol;

Oui, vraiment, son génie

Illustre l'Italie;

Il a cent fois plus d'art

Que Pergolèze et que Mozart!

Bravo, bravo, bravissimo!
 Carpentras, en silence
 Attend que l'on commence
 Le chef-d'œuvre nouveau;
 De ce grand maestro
 Bravo, bravo, bravissimo!

Je vous donne le bonjour, signor poète...
 vous êtes donc venu à ma répétition.

GRILLETTO. Sa répétition, par exemple;
 on n'est pas plus impertinent que ça..

CAMPANONE. Eh bien, mon cher directeur, nous allons donc avoir un grand succès; car, je vous réponds de ma partition, c'est un fleuve d'harmonie, qui va déborder dans Carpentras, et le remplir d'une lave volcanique d'admiration... c'est le Vésube de l'harmonie!

NINI, *d part.* Voyez, s'il fera attention à moi... ayez donc des attachemens pour les compositeurs ou les poètes, voilà comme ils vous traitent... aussi je ne veux plus en aimer... après celui-ci.

CAMPANONE. Si nous commençons à répéter les morceaux pour l'ensemble, je vois que l'orchestre e-t au grand complet, et qu'il brûle de nager dans les torrens de mon harmonie... (*A l'orchestre.*) Signori... (*Il salue profondément.*) Je vous prie de m'excuser, si j'arrive un peu tard... ma... je travaillais à rendre ma musique digne des virtuoses que je vois ici rassemblés... car je sais que vous êtes le meilleur orchestre de toute la France; j'ai vu Napoli, et j'ai entendu l'orchestre de cette ville célèbre... misérable!.. J'ai vu Venise et j'ai entendu l'orchestre de Venise... misérabilissime l'orchestre de Venise! enfin, j'ai vu Rome, Florence, Bologne, Milan, Turin, Paris; et j'ai entendu les orchestres de toutes ces villes, misérabilissississimi, les orchestres de Paris, de Rome, de Turin et de Milan; ma, l'orchestre de Carpentras! oh! Dio!.. Je ne l'ai pas encore entendu, seulement, il n'y a qu'un cri, sur l'orchestre de Carpentras... et je compte sur votre talent, pour faire ressortir un pou le mien si c'est possible!

On applaudit à l'orchestre.

NINI, *le tirant par le bras.* Avez-vous fini, monsieur?..

CAMPANONE. Ah! signorina... pardonnable mi... comment vous portez-vous ce soir... avez-vous répété votre cavatine?

NINI. C'est là tout ce que vous avez à me dire de votre amour... Eh bien, monsieur, ne vous gênez pas...

CAMPANONE. Signorina, mia, carissima Nini, il faut excuser un peu le génie, au-

jourd'hui, je suis tout à ma musique, mais demain, je ne penserai qu'à vous.

NINI, *d part.* Demain... je penserai peut-être à un autre, moi.

LE DIRECTEUR. Voyons, commençons car, voilà bientôt l'heure.

CAMPANONE. Director, je ne vois ni la basse ni le soprano...

LE DIRECTEUR. Je suis tranquille, la diligence d'Avignon arrive dans cinq minutes; ils seront à leur réplique, commençons toujours, voici nos choristes.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, LES CHORISTES.

CHOEUR.

Allons, allons répétons vite,
 Avec plaisir nous sommes là;
 Car une grande réussite
 Est promise à notre opéra.

LE DIRECTEUR. Voyons, avant de commencer la répétition générale et pour ne plus être arrêtés, convenons de nos positions pour la cérémonie funèbre du troisième acte.

CAMPANONE. C'est mon morceau de prédilection.

GRILLETTO. Je vais placer mes acteurs.

CAMPANONE. Non, cela me regarde.

GRILLETTO. Mais il me semble que cela me regarde un peu aussi.

CAMPANONE. Signor poète, au lieu de placer vos personnages, faites-moi le plaisir de vi placer dans un coin, je vi appellerai quand j'aurai besoin de vos lumières...

GRILLETTO. On n'est pas plus insolent que ça.

CAMPANONE. Messieurs les choristes, vi connaissez la situation, nous sommes dans les sépulcres des rois ou Rajahs de l'Inde à Seringapatam : il y a un superbe mausolée au milieu du théâtre.

VIOLENTA. Pardon, il ne peut pas être au milieu, ça gênerait mon entrée.

CAMPANONE. Ma, pourtant, per la cérémonie...

VIOLENTA. Je vous dis qu'il ne peut pas être au milieu.

CAMPANONE. Comme vi voudrez, le superbe mausolée, il sera sur la droite.

NINI. Ça ne se peut pas, ça gênerait ma sortie.

CAMPANONE. Alors, le superbe mausolée, il sera sur la gauche.

GILLETTO. Non, ça nese peut pas, c'est là où se trouve le banc des condamnés... des malheureux condamnés ! écoutez plutôt... (*Il lit sur son manuscrit.*) « A gauche un banc de pierre, avec une chaîne scellée dans le mur et à côté, une petite cruche d'eau. » C'est clair !

CAMPANONE. Voyons, expliquons-nous, la prima donna ne veut pas le mausolée au milieu du théâtre, ça gênerait son entrée ; la signorina ne le veut pas à droite, ça gênerait sa sortie, et le signor poète ne le veut pas à gauche, ça gênerait le banc des condamnés... il faut pourtant que le superbe mausolée soit quelque part.

LE DIRECTEUR. Si nous supprimion le mausolée ; c'est bien commun.

CAMPANONE. Je vois qu'il veut économiser le mausolée.

LE DIRECTEUR. Il y a des mausolées dans vingt Opéra, ah ! j'ai là précisément un saule pleureur...

CAMPANONE. Un saule pleureur dans un souterrain !

LE DIRECTEUR. Ah ! c'est vrai, nous sommes dans un souterrain... eh bien, le superbe mausolée sera par là quelque part à la cantonnade.

CAMPANONE, à part. Quand je disais.... (*Haut.*) Ma, je vi observerai qu'à la fin du chœur, l'ombre de Typposaëb sort du superbe mausolée.

LE DIRECTEUR. Est-ce que vous tenez beaucoup à votre ombre ?

GRILLETTO. Mais certainement.

LE DIRECTEUR. A votre place, je ne tiendrais pas du tout à mon ombre, c'est bien vieux !. l'ombre sera censée dans la coulisse, et je chanterai moi-même les deux vers qu'elle dit.

CAMPANONE. Toujours pour économiser un acteur, mais alors, si la cérémonie se passe dans les coulisses, nous n'avons plus rien à régler, et nous pouvons commencer la répétition.

GRILLETTO. Oui... commençons, commençons !

VIOLENTA. Je croyais qu'on répétait avec les costumes.

NINI. C'est notre usage en Italie...

LE DIRECTEUR. Je les avais fait porter dans vos loges, mais le soprano et la basse n'auront pas le temps des habiller et alors il est inutile...

VIOLENTA. C'est égal, cela ne m'empêchera pas de répéter avec le mien, je verrai s'il me convient.

NINI. Et moi aussi.

CAMPANONE. Oh ! quelle patience il faut avoir.

VIOLENTA. Venez, signorina, nous serons bientôt prêtes ; commencez toujours.

NINI. Mais ne vous pressez pas trop.

Elles sortent.

LE DIRECTEUR, les suivant. A la bonne heure... surtout ne les chiffonnez pas, ils me coûtent assez cher.

CAMPANONE. Pendant que ces dames prendront leurs costumes, nous allons répéter l'introduction.

LE DIRECTEUR. Très bien... en place pour l'introduction.

GRILLETTO. Directeur ? je vous demande la permission de faire entrer ma petite famille.

LE DIRECTEUR. Votre famille ; à la bonne heure ! car je ne voulais pas d'étrangers, et je vois que le concierge a laissé entrer beaucoup de monde... signor poète, faites placer votre famille où vous pourrez.

GRILLETTO. Je vais mettre mes enfants au paradis... ils seront là comme des anges...

Il sort.

SCÈNE VIII.

CAMPANONE, LE DIRECTEUR,
LES CHŒURS.

CAMPANONE, aux choristes. Mes amis... pénétrez-vous bien d'une chose importante... vous êtes Indiens, et vous adorez Brama... au lever du rideau... après l'ouverture, vous êtes tous la face prosternée devant le soleil qui s'élève avec majesté à l'horizon... Directeur, avez-vous songé à faire faire un soleil...

LE DIRECTEUR. J'ai ce qu'il vous faut, une lune superbe, qui a servi dans le dernier opéra français.

CAMPANONE. Une lune pour le soleil que diavolo...

LE DIRECTEUR. Elle sera remise à neuf ; ne vous inquiétez pas.

CAMPANONE. Il fallait me dire ça, j'aurais fait mon invocation au soleil.... sur l'air :

« Au clair de la lune... »

Tous rient aux éclats.

LE DIRECTEUR. Silence !.. Carlini...

SCÈNE IX.

Les Mêmes, LE RÉGISSEUR.

LE RÉGISSEUR. Monsieur !

LE DIRECTEUR. Faites placer un quinquet pour figurer le soleil.

LE RÉGISSEUR. Oui, monsieur.

CAMPANONE. Je vois que vous voulez économiser le soleil comme vous avez économisé l'ombre, farceur de directeur ! allons, va pour la lune et le quinquet.

On place le quinquet à un poteau.

LE DIRECTEUR. On peut bien répéter avec cela.

CAMPANONE. Comme vi vodrez ! heureusement, ma musique peut se passer du secours des décorations... messieurs les choristes, à genoux devant le quinquet, messieurs de l'orchestre, quand vous serez prêt... Attaquons, ferme...

On commence.

CHŒUR.

Sol, splendentissimo. dix fois.

CAMPANONE. Et quand je pense que tout ce torrent de clarté musicale est pour une lune.

Il chante avec le chœur.

LE DIRECTEUR, interrompant. Signor Campanone, vous avez beau dire, ce vers est trop répété.

CAMPANONE. Ce n'est pas mon affaire, c'est celle du poète qui ne m'a donné qu'un vers... je ne pouvais le mettre en deux.

LE DIRECTEUR. Il faut qu'il en fasse un autre signor Grilletto!

GRILLETTO, qui est au paradis. Directeur!..

LE DIRECTEUR. Voudriez-vous ajouter un vers à « sol splendentissimo »

GRILLETTO. Qu'est-ce que vous voulez trouver de plus fort, de plus brillant que ça : « sol splendentissimo. » Ils ne sont jamais contents. (Avec un cri.) Ah!

TOUS. Qu'est-ce que c'est ?

CAMPANONE. Il tient son vers.

GRILLETTO. Non... je ne tiens rien ! mais je ne vous demande qu'une heure pour l'improviser.

Il disparaît.

LE DIRECTEUR. Voyons, suspendons l'introduction et répétons autre chose pendant que le seigneur poète va chercher son vers.

CAMPANONE. Passons à l'entrée de la prêtresse indienne.

LE DIRECTEUR. Justement la voici !

CAMPANONE, à l'orchestre. Signori... le numéro 15, mon morceau de prédilection.

Ritournelle.

SCÈNE X.

Les Mêmes, **VIOLENTA**, en prêtresse indienne.

VIOLENTA, faisant son entrée.

Opressa... agitata.

s'interrompant. Mon directeur, vous êtes un homme charmant ! car, ce costume est délicieux !

LE DIRECTEUR. Coquette !

CAMPANONE. Ma, signora, nous n'en finirons jamais, que diavolo !

VIOLENTA. Me voilà ! me voilà, mon cher compositeur... je suis toute à vous.

CAMPANONE. Vi êtes un ange. (A part.) Que le diable l'emporte ! (A l'orchestre.)

D'artiamo signori, elle recommence, n° 15.

VIOLENTA, refait son entrée et chante.

Opressa... agitata.

CAMPANONE, parlé. Ta ta ta ta ta.

VIOLENTA. Ta ta ta ta... Que signifie monsieur ?..

LE DIRECTEUR. Pourquoi interrompre ; il me semblait que cela allait si bien...

CAMPANONE. Ça allait fort bien pour vous directeur, mais non pour moi ; pardonnez, signora, ma, vous avez oublié quelque petite chose dans la huitième mesure...

VIOLENTA. Quoi donc ?

CAMPANONE. Vi mi avez volé un soupir, un léger soupir... tous les jours vous m'empruntez quelques soupirs pour les donner à monsieur le directeur, et ça n'est pas juste ! chacun son bien, vous chantez.

(Il chante. Opressa agitata.) Il y a un soupir dans la mesure, et vous me l'avez escamoté.

VIOLENTA. C'est-à-dire que j'ai chanté faux.

CAMPANONE. Je ne dis pas cela ; ma, si vi êtes juste...

LE DIRECTEUR. Eh bien, voyons, rendez-lui son soupir et que ça finisse.

VIOLENTA. Je recommence...

CAMPANONE, à l'orchestre. Toujours le numéro quinze ; mon morceau de prédilection...

VIOLENTA, chantant.

Opressa... agitata.

SCÈNE XI.

Les Mêmes, **NINI**, en costume indien, absolument pareil à celui de Violenta.

NINI. Me voilà ! me voilà !.. comment me trouvez-vous ? n'est-ce pas que ce costume me va bien.

VIOLENTA. Que vois-je ? la seconde chan-

teuse avec un costume absolument pareil au mien; il paraît que monsieur le directeur n'a pas voulu faire de jalouse.

NINI. Directeur, vous êtes un homme adorable, voilà comment il faut être, avec les artistes, point de préférence.

VIOLENTA. Ah! mademoiselle est contente.

LE DIRECTEUR. Ma belle amie, vous avez trop d'esprit!..

VIOLENTA, éclatant. Taisez-vous! vous êtes un monstre, et je suis la plus malheureuse des femmes!..

CAMPANONE. Allons, là voilà qui pleure, à présent qu'il faut chanter. Adorable prima, pensez un peu que dans un couvent toutes les nones sont habillées de même... or, les prêtresses de Brama, de Seringapatam, étaient des espèces de nones qui avaient un vêtement uniforme... quand elles en avaient un, et voilà perche pourquoi la seconde chanteuse qui est une prêtresse de Seringapatam comme vous, a une robe absolument pareille à la vôtre.

NINI. D'ailleurs, si madame n'est pas contente tant pis pour elle, ce costume me va fort bien et je le garde.

VIOLENTA. Je ne le souffrirai pas; une seconde chanteuse ne doit pas être habillée comme une prima donna, et je ne répéterai pas mon rôle, tant qu'on n'aura pas fait un autre costume à la signorina.

NINI. Ne faudrait-il pas s'habiller en colombine pour plaire à madame.

VIOLENTA. Ah! mademoiselle me raille, et mademoiselle est soutenue par le directeur, apparemment puisqu'il ne dit rien... Eh bien, que mademoiselle joue et chante mon rôle, je suis indisposée pour six mois...

Elle veut sortir.

GRILLETTO. Arrêtez!.. arrêtez!

VIOLENTA. Personne n'a le droit de m'empêcher d'être malade... je veux être malade.

CAMPANONE. Je vous en empêcherai, par ordonnance du médecin.

LE DIRECTEUR. Vous ne voudriez pas me ruiner.

GRILLETTO. Songez que j'ai onze enfans!

VIOLENTA. Je me moque de tout!

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LE DIRECTEUR.

Restez, je vous en prie,
Ou j'invoque la loi...
Restez, ma chère ami,
De grace, écoutez-moi!

CHŒUR.

Comme elle est en furie,
Demandez-moi pourquoi?
Vraiment, sa jalousie,
A tous, nous fait la loi!

VIOLENTA.

Ma rivale est jolie,
Je le sais, je le voi;
Mais si je suis trahie,
Ne comptez plus sur moi!

CAMPANONE.

Si vi vouliez chanter madame,
Le grand air que j'ai fait pour vous,
Cette harmonie, en pénétrant votre âme,
Calmerait votre grand courroux.

VIOLENTA.

Vous osez me braver encore?

CAMPANONE.

Oui, vous vi laisserez toucher;
Orphée, avec son luth sonore,
Sut bien attendre un rocher.

VIOLENTA. Un rocher! insolent!

Elle lui donne un soufflet.

CRI GÉNÉRAL. Oh!...

ENSEMBLE.

CAMPANONE.

Mais c'est une furie!
Me traiter ainsi, moi!
Le dieu de l'harmonie,
Me vengera je croi!

LE DIRECTEUR.

Restez, je vous en prie, etc.

CHŒUR.

Comme elle est en furie, etc.

VIOLENTA.

Ma rivale est jolie, etc.

Violenta sort. Tout le monde se sépare; le directeur la suit au désespoir.

SCÈNE XII.

CAMPANONE, seul, la main sur sa joue.

Ce n'est rien... elle a l'habitude de battre la mesure... elle aura pris ma joue pour son pupitre... ma... ça n'avance pas mon opéra... un opéra dont j'attends la représentation depuis cinq ans... un opéra qui doit enfoncer Mayer-beer... Rossini... et Tutti quanti... ma, perche pourquoi... je souffrirai du caprice d'une prima donna... Elle a du talent, c'est vrai! elle a un grand talent... ma... ma musique est si facile à chanter... une troisième chanteuse même

pourrait sans efforts... evero... ma, il n'y a pas de troisième chanteuse dans la troupe du directeur... il a économisé la troisième chanteuse... Oh! quelle idée... si je chantais mon rôle, moi... si je faisais mettre sur l'affiche : par indisposition de la prima donna... il signor Maestro Campanone, il jouera la prêtresse... ça ferait peut-être la fortune du Directeur. C'est que je chanterais son grand air aussi bien qu'elle... je vas me chanter mon grand air Signori... le n° 15, mon morceau de prédilection. Un moment, j'ai refait l'orchestre ce matin, voici les nouvelles parties (*Il les distribue.*) Violino... alto, basse, grosse caisse haut-bois... clarinette... corno... corno... corno... corno... diavolo... Vi êtes beaucoup de corni dans l'orchestre de Carpentras... trombonne... Ah! je sais... elle n'est pas là... elle est dans les dolors d'un autre opéra... *Commenciamo... hein...*

Opressa, agitata...

Signori dans les forte vi pouvez casser vos cordes et crever les instrumens à vent... j'ai l'habitude de payer les dommages... La ritournelle, s'il vous plaît (*Ritournelle.*) Quoi... quoi? mon ami, la clarinette... vi avez donc une grenouille dans votre instrument... la ritournelle... (*Il chante.*)

Opressa... agitata.

J'ai encore entendu la grenouille...

Opressa... agitata,

Tradita in...

SCÈNE XIII.

CAMPANONE, GRILLETTO.

GRILLETTO, *entrant.* Malédiction!

CAMPANONE, *le prenant à la gorge.* Encore! birranto, assassino, ce n° 15 qui ne veut pas sortir! c'est per en morir!

GRILLETTO. C'est une conspiration contre moi!

CAMPANONE. C'est bien plutôt contre moi.

GRILLETTO. Vous êtes riche, vous... vous ne travaillez que pour la gloire; tandis que moi, je suis obligé d'abaisser les ailes de mon génie...

CAMPANONE. Pauvre Grilletto.

GRILLETTO, *Est-ce que notre opéra va rester là?*

CAMPANONE. Rester là... ma musique... non, non, signor... elle ne restera pas là, elle prendra son vol vers l'Olympe, et emportera avec elle, vos paroles, quand elles seraient cent fois plus lourdes encore... ma

musique, elle soulèvera toute l'Italie, toute la France, elle soulèvera l'Univers musical comme une plume.

GRILLETTO. Tâchez que ce soit ce soit même.

CAMPANONE. Ce soir, ma, comment faire s'il sont tous partis.

GRILLETTO. Eh! non... ne les entendez-vous pas qui se disputent encore au foyer, et tenez, tenez voici la prima donna qui revient.

CAMPANONE. Je savais bien que ma musique la ramènerait.

GRILLETTO. C'est peut-être bien mon poème.

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, VIOLENTA.

VIOLENTA, *avec un geste de reine d'Grilletto.* Retirez-vous.

GRILLETTO, *d part.* Comme ça parle aux poètes.

VIOLENTA, *frappant du pied.* donc.

GRILLETTO, *s'inclinant.* J'obéis, signora, j'obéis... (*A part.*) O fortune!

Il sort.

SCÈNE XV.

CAMPANONE, VIOLENTA.

CAMPANONE, *d part.* Montrons la dignité d'un génie outragé.

VIOLENTA. Vous croyez peut-être, mon petit compositeur, que je viens vous faire des excuses, vous vous trompez, car c'est vous qui êtes cause de toutes mes tribulations, puisque c'est vous qui avez fait engager la signorina Nini.

CAMPANONE. Je m'en flatte, et la signorina est un talent supérieur, et la preuve qu'elle a un talent supérieur, c'est que le directeur de London lui a offert quarante mille francs par an... mille francs de feu par acte, douze représentations à bénéfice et onze mois de congé.

VIOLENTA. Je crois plutôt que c'est le public qui lui donne douze mois de congé; mais je ne suis pas venue ici pour vous écouter; mais pour vous faire une proposition.

CAMPANONE. Et moi... je ne veux plus rien entendre.

VIOLENTA. Ah! monsieur fait le fier.

CAMPANONE, avec dignité. C'est la fierté d'un génie souffleté... signora.

VIOLENTA. Gênez-vous donc, avec ce beau monsieur.

CAMPANONE. Faites donc des chefs-d'œuvres pour cette belle dame !

DUO.

VIOLENTA.

Voyez cette tournure ;
Voyez cette figure ,
Cette caricature ;
Comment résister à cela ?
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

CAMPANONE.

Pour être sans alarmes
Oh ! dites-moi comment,
Ne pas rendre les armes
A cet objet charmant.
Ah, ah, ah, ah, ah !
Comment résister à cela ?

VIOLENTA.

Il a l'air d'un tonneau qui roule.

CAMPANONE.

Elle a l'air d'un chat qui roucoule.

VIOLENTA.

Il a les yeux d'un chat-huant.

CAMPANONE.

Elle a les mains d'un éléphant.

VIOLENTA.

On dirait d'une grosse cloche.

CAMPANONE.

Elle a le teint d'une brioche.

VIOLENTA.

Il est tout rond comme un tambour.

CAMPANONE.

Elle a la bouche comme un four.

ENSEMBLE.

Voyez cette tournure, etc.

CAMPANONE. *Parté* Bégole, va !

VIOLENTA.

Devant vous, soleil d'Italie,
Rossini pâlit aujourd'hui.

CAMPANONE.

Votre triomphe c'est la Pic.
Et vous devez être pour lui,

VIOLENTA.

Votre musique est assomante
Un enfant frappant un chaudron
Rend un plus harmonieux son.

CAMPANONE.

Votre voix est si clapissante
Qu'un chat amoureux et jaloux
Chante absolument comme vous,
Miaou, miaou.

VIOLENTA. (*Parté*.) Insolent.

ENSEMBLE.

Voyez cette tournure, etc, etc.

VIOLENTA. Eh bien, monsieur, puisque nous ne pouvons plus nous accorder, le directeur cherchera une autre prima... ou un autre compositeur.

CAMPANONE, *à part*. Oh ! diavolo ! (*Haut*.) Signora vidiame, un poco, la vostra proposition.

VIOLENTA. Ah ! monsieur se radoucit.

CAMPANONE. C'est par curiosité.

VIOLENTA. Oui, eh bien, voici mon dernier mot, je chanterai votre opéra à condition que vous épouserez demain matin la seconde chanteuse.

CAMPANONE. Oh ! per dio, que vous importe, que je l'épouse, ou que je ne l'épouse pas.

VIOLENTA. Il m'importe que notre directeur ne puisse plus avoir aucune prétention sur elle, devenez son mari... légitimement et je chanterai votre opéra, cinquante fois de suite, sinon, ne comptez pas sur moi.

CAMPANONE. Cinquante fois de suite, mon opéra !

VIOLENTA. Décidez-vous ; je monte dans ma loge, si vous consentez à ma proposition, vous frapperez un coup sur le tonnerre du théâtre et je descendrai pour la répétition !

CAMPANONE. Quoi, vi volez...

VIOLENTA. Voilà mon ultimatum !

Elle sort.

SCÈNE XVI.

CAMPANONE, *seul*.

Epouser la seconde chanteuse, diavolo, je l'aime... c'est vrai, ma, si elle me donne plus tard, des collaborateurs ; c'est que je ne voudrais pas plus avoir des collaborateurs en mariage, qu'en musique... Que faire ! que résoudre... Oh ! grandissimo dio ! Messieurs de l'orchestre, date mi un conseil à ce sujet... en la bémol, s'il vous plaît... Oh ! pardon ! je ne sais plus ce que je dis.

SCÈNE XVII.

CAMPANONE, **GRILLETTO**.

GRILLETTO. Cette femme est une tigresse... sourde à mes prières et aux cris

de mes onze enfans, qui voulaient l'arrêter; elle s'est enfermée dans sa tente, comme Achille dans sa loge.

CAMPANONE. La gloire l'emporte!... Rassurez-vous, signor Grilletto, cet Achille femelle va sortir de sa loge, comme vous dites, et c'est à moi qu'est réservé ce miracle.

GRILLETTO. A vous?

CAMPANONE. Ou plutôt à vous, car vous allez me rendre ce service... oui, je suis décidé, j'épouserai la seconde chanteuse... il en arrivera ce qui pourra!... Grilletto?

GRILLETTO. Maestro caro?

CAMPANONE. Voyez-vous, cte grosse caisse?

GRILLETTO. C'est le canon du théâtre, le tonnerre... tout ce qu'on voudra.

CAMPANONE. Obligez-moi d'aller frapper un grand coup dessus.

GRILLETTO. A quoi bon?

CAMPANONE. C'est le signal de notre triomphe mutuel.

GRILLETTO. Quelle plaisanterie!

CAMPANONE. Frappez ferme, surtout.

GRILLETTO. Voilà!

Il frappe.

CAMPANONE. Aïe!... je suis marié!.. ma je suis chanté cinquante fois de suite... je devais ce sacrifice à ma gloire. Frappez encore, Grilletto.

Grilletto frappe un second coup.

oo

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, VIOLENTA, LE DIRECTEUR, NINI, CHORISTES.

CHOEUR.

Allons, allons, répétons vite, etc.

VIOLENTA. Embrassez-moi, signor maestro. Vous êtes un homme charmant, et je tiendrai ma promesse; voici la signorina Nini, à qui j'ai tout dit, et qui consent à tout.

NINI. Oui, monsieur, je vous accorde ma main... car, depuis long-temps, vous avez mon cœur.

CAMPANONE. Alors, puisque tout est conclu, nous pouvons répéter, hein?

LE DIRECTEUR. Sur-le-champ et sans interruption, car voilà la basse et le soprano qui viennent de descendre de la diligence. Carlini, les accessoires, et que tout le monde soit à son poste. Messieurs et mesdames, demain, sans remise, la première représentation.

CAMPANONE. Oh! che gusto!... caro poeta!

GRILLETTO. Caro maestro.

Ils se prennent par la main.

CAMPANONE.

Air

Apollon,
Dieu si bon!
Je t'adore,
Je t'implore;
Fais éclore,
A son tour,
Sans détour,
Ce beau jour
Où ma gloire,
Ma victoire,
Doit charmer,
Enflammer.
Que j'entende,
Pour offrande,
Ce doux bruit,
Qui séduit:
Pan! pan! pan!

Il fait le signe d'applaudir.

Apollon,
Dieu si bon! etc., etc.

GRILETTO.

Il fait le geste de compter de l'argent.

Tin! tin! tin! etc.

CAMPANONE.

Signora, da public, implorons l'indulgence,
Il est notre Apollon,

GRILLETTO.

Et notre providence.

CAMPANONE.

Il est notre Apollon...

VIOLENTA.

Il est mon espérance.

CAMPANONE. Je vois ce que c'est... vi avez un caprice pour le public... que le public vous le rende.

VIOLENTA.

Mon espoir,
Chaque soir,
Est de plaire
Au parterre.

Mes efforts, mes travaux,
Ont pour but ses bravos.

Indulgence,
Bienveillance,
Devez-vous aujourd'hui
Mon appui.

Que j'entende,
Pour offrande,
Ce doux bruit
Qui séduit:
Pan! pan! pan!

TRIO.

Mon espoir, etc.